

ETAT D'ALERTE

Etat d'Alerte, L'Invité, Bilan Luxe, Été 2012

Artiste de formation, Simon Lamunière a évolué dans de nombreux projets en tant que commissaire d'exposition. Il a été notamment en charge d'Art Unlimited depuis le début en 2000, accompagnant pendant douze ans l'évolution de cette section d'Art Basel dédiée aux pièces monumentales et aux projets hors-normes. Curateur aux pratiques multiples et aux visions larges, le caractère allègre et l'œil vif, l'art lui fait du bien. Simon Lamunière est toujours à l'affût de lieux et de liens non encore explorés, de terres vierges de création.

« Je compare souvent l'art à un virus. Ou à l'état amoureux. C'est des idées qui nous hantent et dont on ne peut se défaire. Ce n'est pas forcément une question de coup de foudre. Il y a même des œuvres d'art qui peuvent me déplaire, qui me résistent au début mais elles font que des questions se bousculent dans mon esprit pour donner lieu à quelque chose de nouveau et de positif.

Avec un père architecte, j'étais confronté à l'art passablement tôt. Enfant, j'encaissais mal les remarques de mes copains sur l'art abstrait tapissant les murs de ma maison. C'était d'autres temps, où l'art n'avait pas encore pénétré dans notre société de loisir, et donc de culture. A cette époque-là on pouvait traiter un Calder de «racloir à chaussures» ou un Max Bill de «métal tordu». Aujourd'hui l'art, tout comme le design, se sont démocratisés et les lieux d'art multipliés. Je n'y vois pas l'aspect négatif d'un effet de mode, je prends plutôt en compte cette énergie car l'art s'étend et envahit d'autres domaines. Ce dépassement m'intéresse.

J'ai toujours vécu l'art comme un moyen de naviguer entre les frontières et de pousser les limites. Le projet des *Neon Parallax*, avec ses 9 œuvres lumineuses sur les toits de la Plaine de Plainpalais, atteste la possibilité de montrer l'art sans déclarer où il est. Un principe simple, mais réussi, pour changer le quartier en occupant cette place qui se base sur l'infiltration de l'art dans un contexte inhabituel. Evidentes et camouflés, elles sont en quelque sorte une réponse à la rade sponsorisée de Genève avec ses enseignes d'horlogers, d'hôtel et de banques. Ces fameuses lumières qui se reflètent dans le lac et représentent le *skyline* genevois sur les cartes postales. Genève possède une deuxième rade, culturelle cette fois.

J'aime l'idée que l'art doive mettre en alerte, qu'il demeure une sorte de moteur qui met en éveil constant le spectateur. Pour Art Unlimited je parlais de la présentation des projets pour concevoir un village blanc sur 18 000 mètres carrés, une sorte de petit village de 60-70 habitants, qui sont les œuvres. C'est un peu comme placer les gens à table si on veut banaliser terriblement mais le but est que la conversation, ou confrontation, puisse fonctionner. Créer un parcours narratif et urbain était un processus fantasmagorique. Pour l'édition 2006, j'ai par exemple souhaité insister sur le mouvement et la désorientation à travers des œuvres en mouvement, comme le carrousel de Carsten Höller, disposés sur un parcours désaxé. En 2007, les projets des artistes ont provoqué en moi une vision à l'Alphaville, abordant comme dans l'énigmatique film de Godard, la modernité et le sériel. Pour ma dernière édition en 2011, j'ai souligné l'aspect de construction temporaire de ce village blanc à travers les panneaux de chantier de Daniel Buren ou encore le champ de briques suspendues de Gendell Geers. Comme à chaque édition, il y avait des œuvres extrêmement visibles, comme les néons suspendus de Jason Rhoades, et d'autres très discrètes, comme les plaques au sol de Carl André. Cela prouve que l'art n'est pas toujours là où l'on s'y attend. C'est ce qui est au cœur de mon travail encore aujourd'hui: étendre les limites et provoquer de nouvelles émotions.»